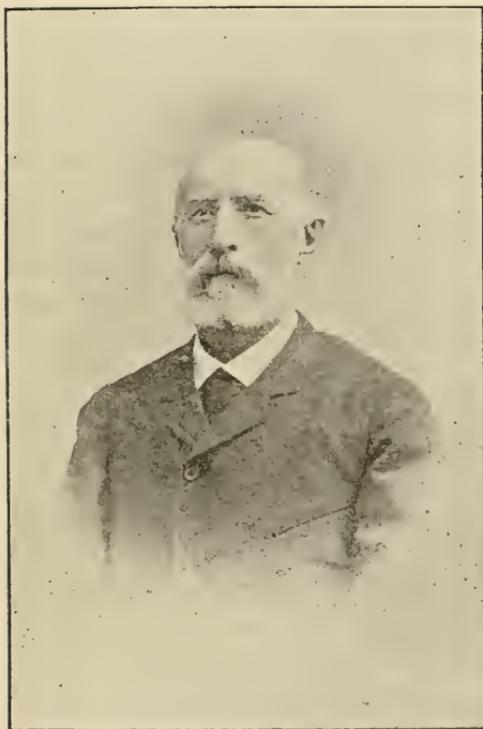


NÉCROLOGIE

LE BARON LOUIS D'HAMONVILLE



À la fin de l'année dernière, le Comité ornithologique international a perdu un de ses membres les plus dévoués et les plus sympathiques, M. le baron Louis d'Hamonville qui a été enlevé, le 17 novembre 1899, à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis. Il a été emporté, à l'âge de soixante-neuf ans, par une courte maladie, suite d'un refroidissement contracté à la chasse.

Jean-Charles-Louis, baron Tardif d'Hamonville, né à Saint-Mihiel en 1830, appartenait à une ancienne famille, originaire de Touraine et fixée depuis deux siècles en Lorraine. Il resta toujours fidèle au pays où ses ancêtres étaient venus s'établir et la plus grande partie de sa vie s'écoula en son château de Manonville, où il partageait son

temps entre les devoirs que lui imposaient les fonctions de conseiller général, qu'il remplit pendant une longue période, les soins que réclamait l'administration d'une commune dont il fut maire pendant plus de quarante ans, et l'étude des Oiseaux pour laquelle il manifesta de très bonne heure une vive passion. « A la suite d'une longue maladie d'enfance, dit-il (1), le médecin m'ayant prescrit la campagne pendant quelques mois, je me mis à parcourir les plaines et les bois où m'attiraient invinciblement ces gracieux volatiles, que je sus bientôt reconnaître, soit à leur vol, soit à leur chant. Aussi je ne tardai pas à collectionner leurs œufs et leurs nids, puis plus tard les Oiseaux eux-mêmes, quand j'eus appris à les conserver... Tous les loisirs que me laissaient mes études furent consacrés à ces recherches... Mes études terminées et mes diplômes en poche, j'étendis le cercle de mes opérations et de mes voyages et c'est ainsi que j'arrivai graduellement à créer, de toutes pièces, une collection considérable d'œufs et d'Oiseaux d'Europe et même de quelques familles d'Oiseaux exotiques... Elle compte aujourd'hui parmi les plus complètes et les mieux entretenues. »

En 1854, 1856 et 1857 M. d'Hamouville fit trois voyages en Algérie et recueillit sur les Oiseaux de ce pays de très intéressantes observations que l'on trouvera consignées dans le livre qu'il publia en 1890 sous ce titre : *la Vie des Oiseaux* (2), à côté de nombreuses observations sur les Oiseaux des Pyrénées, du nord, de l'est et de l'ouest de la France. Après avoir chassé la Gazelle, l'Autruche, l'Outarde houbara, la Perdrix gabra et le Ganga cata dans le Sahara algérien, M. d'Hamouville escaladait, avec le guide Philippe, les cimes voisines de Bagnères-de-Bigorre pour dénicher les Aiglons, guettait, caché dans une hutteau, les Bécasseaux et les Chevaliers de la baie de Somme, visitait les colonies de Cormorans, de Sternes et de Goëlands établies sur les îles du Morbihan, chassait les Canards et

(1) *Atlas de poche des Oiseaux de France*, préface.

(2) Paris, 1890, J.-B. Baillière et fils éditeurs.

l'Oie sauvage sur les étangs de la Lorraine et se reposait en étudiant les mœurs des Becs-fins, des Étourneaux, des Mésanges qui peuplaient les environs de son château, en notant les époques d'arrivée et de départ des Oiseaux migrateurs. Il fut ainsi amené à constater plusieurs faits nouveaux et curieux en ce qui concerne le régime alimentaire de nos Passereaux indigènes, les causes des pontes anormales, la chute des rémiges et les changements de plumages du Canard sauvage, la mue anormale dans diverses espèces, la présence de la Mouette de Sabine sur nos côtes bretonnes, etc. (1).

En 1891, il se rendit au deuxième Congrès ornithologique international, à Budapest, prit part aux travaux des sections de biologie et d'ologie et à l'excursion au lac Balaton, et, à son retour en France, publia, dans les *Mémoires de la Société zoologique de France*, une relation de son voyage et une notice sur le Congrès ornithologique.

Ayant formé, à côté de sa nombreuse collection d'Oiseaux européens, dont il publia le catalogue en 1876, une collection importante de Trochilidés, il en donna la liste et fit connaître successivement plusieurs espèces et variétés nouvelles appartenant à ce groupe de Passereaux. Il décrivit aussi plusieurs spécimens remarquables d'une belle série de Paradisiens qu'il avait réussi à se procurer et que sa famille tiendra à honneur de conserver. Enfin il consacra dans les *Mémoires de la Société zoologique de France*, en 1888, une notice intéressante, accompagnée de figures coloriées, à la description des quatre pièces rares de sa collection oologique, de quatre œufs d'*Alca impennis*.

Nous ne pouvons donner ici une liste de tous les travaux de M. le baron d'Hamonville et nous rappellerons seulement que quelques-uns d'entre eux sont consacrés à la défense des Oiseaux utiles, dont il constatait avec regret

(1) Les observations de M. d'Hamonville ont fait l'objet de plusieurs Notes et Mémoires insérés dans le *Bulletin de la Société nationale d'acclimatation*, dans le *Bulletin* et les *Mémoires de la Société zoologique de France* et dans l'*Ornis*.

la diminution rapide. Dans sa dernière œuvre, dans l'*Atlas de poche des Oiseaux de France, de Belgique et de Suisse*, on trouvera notamment un éloquent plaidoyer en faveur des auxiliaires naturels de l'agriculture.

Au Congrès de Budapest, M. le baron Louis d'Hamonville avait été élu membre du Comité ornithologique international et trésorier de ce Comité ; mais par suite des retards apportés à la transmission des pouvoirs du bureau précédent, notre collègue ne put prendre qu'en 1896 ces nouvelles fonctions dont il s'acquitta jusqu'à sa mort avec autant de zèle que de dévouement.

L'année dernière, la Commission d'organisation du troisième Congrès ornithologique international l'avait également choisi comme trésorier et nous comptions bien le voir assister à cette réunion, aux succès de laquelle il s'intéressait vivement. Il y eût retrouvé beaucoup d'anciens amis et en eût conquis de nouveaux par sa courtoisie, sa simplicité et sa droiture. Sa mort laisse un grand vide au sein du Comité ornithologique international et je suis certainement l'interprète de tous mes collègues en exprimant ici les profonds regrets que nous cause la perte d'un collègue aussi distingué, et en offrant à sa famille affligée l'hommage de toute notre sympathie.

E. OUSTALET.

JOHN CORDEAUX

John Cordeaux, membre du Comité ornithologique international est mort le 1^{er} août 1899, à l'âge de soixante-neuf ans, dans sa résidence de Great Cotes, dans le Lincolnshire (Angleterre) où il s'était fixé dès sa jeunesse. Il était le fils du Révérend John Cordeaux, M. A., et était né à Foston Rectory, Leicestershire, le 27 février 1831.